



femmes

ICI ET
AILLEURS

LE MAGAZINE
DES FEMMES EN ACTION #14 | PRINTEMPS 2016

CHILI

LE COMBAT POUR
L'AVORTEMENT

FRANCE

ROMS,
ELLES OUVERT UNE VOIE

RENCONTRE AVEC

ALICE NKOM
REMPART CONTRE L'HOMOPHOBIE



LISA OTTON

AU CHEVET DU DÉSERT MÉDICAL

Médecin généraliste, elle se démène sur un territoire médicalement sinistré pour permettre au plus grand nombre d'avoir un accès normal aux soins.

Texte et photographies de Pierre-Yves Ginet

Ily a quelques semaines, l'Association des petites villes de France alarmait encore sur la recrudescence des déserts médicaux. Dans les territoires ruraux, mais aussi, dans les petites villes. Au-delà de ces appels, ici et là, des initiatives émergent.

Depuis son plus jeune âge, Lisa Otton a la médecine chevillée au corps. Une médecine qui selon elle, doit mettre l'humain au cœur de tout. "J'ai une jumelle autiste atypique, avec troubles envahissants du comportement, qui a grandi dans les hôpitaux. J'avais deux ans, on me la présentait dans un lit à barreaux, attachée." Les choses ont beaucoup évolué, mais la jeune femme demeure marquée. Elle avait six ans, sa mère-lui lançait : "Si tu veux changer le système, il faut que tu sois médecin!" Les jeux étaient faits.

Après avoir réussi le concours de médecine, à Lyon, l'étudiante multiplie les échanges avec les professeur.e.s, sur l'éthique, la relation médecin-patient.e. Ses enseignant.e.s lui rabâchent qu'elle a toutes les qualités d'une très bonne spécialiste et que ce serait "du gâchis" si elle devenait généraliste. Évidemment, son choix se porte sur la médecine générale : "On connaît les gens, on les accompagne au fil des années." Lisa Otton rejoint alors un syndicat d'internes de médecine générale. Son groupe crée, en 2005, un collectif de la santé solidaire, réunissant des généralistes, en fonction ou en devenir et des associations de patient.e.s qui se posent des questions sur le système de soins. De cette période syndicale très active, la docteure se rappelle notamment les propos d'un de ses confrères : "La médecine générale a toujours ramassé les miettes. Vous devez apprendre, comme nous, à ramasser les miettes." Le fait est que chaque année, en faculté, des places restent vides en médecine

générale. "Pour ma thèse, j'ai voulu tenter de comprendre comment les étudiant.e.s s'orientent vers une spécialité." Son étude révèle que la médecine générale est davantage choisie par les étudiants issus de milieux modestes et que la dévalorisation universitaire fait son œuvre, pour celles et ceux qui l'envisageaient. "Je me retrouve aussi face à des jeunes qui me répètent : ça me fait rêver, mais les conditions de travail... laisse tomber!"

Lisa Otton rencontre un étudiant, futur généraliste, qui deviendra son époux. Arrive un enfant. Le couple, sensible aux questions environnementales, décide de se mettre au vert. Destination Roanne, séduit par la campagne environnante et cette ville d'environ 35 000 âmes, située à une heure de Lyon. Pour sa thèse, poussé par son épouse, Benoit Otton décide d'interroger les généralistes du territoire : l'amertume, l'épuisement et le sentiment de solitude sont largement partagés. Il pousse ensuite son enquête, auprès des internes en médecine générale passé.e.s par le Roannais et souligne un rejet massif, de la part de ces jeunes, des conditions de travail jugées extrêmes dans la région. Le fait est que sur l'agglomération, la situation a de quoi effrayer. Un généraliste pour 1 600 habitant.e.s, alors que la moyenne française est à un pour 750. Avec en plus une précarité "peu visible", mais alarmante, et une population et des médecins vieillissants.

Le couple alerte alors les autorités du territoire sur les résultats de ces travaux. La maire leur ouvre les portes de diverses réunions et leur permet de présenter l'étude aux édiles de l'arrondissement. Mais la réaction n'est pas à la hauteur de l'enjeu, selon Lisa Otton. Alors quelques mois plus tard, naît l'Association de la médecine générale du Roannais. L'objectif est de soutenir les médecins, avec un axe orienté sur l'exercice en équipe de soins primaires; d'accueillir les internes et promouvoir le territoire, pour les inciter à s'installer; d'impliquer la population dans les problématiques de santé.

“ LA CLÉ DU SUCCÈS : UNE COLLECTIVITÉ IMPLIQUÉE DANS DES LOCAUX, ET DES MÉDECINS QUI GÈRENT UN PROJET DE SANTÉ. ”

En 2012, l'association ouvre une "maison des internes", louée par l'hôpital, pour faciliter la venue des étudiant.e.s sur le territoire, créer du lien entre eux et avec les médecins installés. Le projet fonctionne. Quatre à cinq internes en stage ambulatoire en cabinets de médecine générale sont présent.e.s en permanence dans cette maison. Cette idée innovante est présentée à la ministre de la Santé, elle est copiée sur d'autres territoires.

Puis vient le projet de maison de santé. L'idée portée par Lisa Otton séduit des praticien.ne.s locaux et de jeunes médecins lyonnais.es. Le plan est de l'installer au cœur d'un quartier politique de la ville. Il est validé par l'Agence régionale de santé. Mais ce que le groupe n'avait pas prévu, ce sont les levées de boucliers... d'élue.e.s, qui souhaitent le projet ailleurs ou tergiversent. Et de médecins, qui crient à la concurrence déloyale. En cause, la demande de l'équipe, volontaire pour s'installer au cœur d'un quartier désœuvré, à des conditions identiques à ce qui se pratique ailleurs : "Nous voulions être



locataires de la mairie, quitte à payer un loyer supérieur au marché. Mais nous ne voulions pas supporter le projet immobilier. Ce deal, pourtant courant ailleurs, c'était la clé du succès : une collectivité impliquée qui investit dans des locaux, avec une rentabilité à quinze ans pour elle, et des médecins qui gèrent un projet de santé." L'opposition municipale fustige le programme, puis, dès son arrivée au pouvoir, en 2014, le condamne. Le nouveau maire prône à l'époque l'appel aux médecins roumains, moins coûteux pour l'État.

Incompréhensible pour l'équipe. Les success-stories pullulent sur le territoire national, dès que la condition préliminaire d'une synergie élu.e.s - professionnel.le.s de santé est remplie. Mieux, des expériences réussies existent à proximité immédiate, dans des villages proches. Écœurés avant même ce blocage final, les jeunes médecins lyonnais rejoignent des projets similaires, dans d'autres départements. Lisa Otton devient la cible d'attaques, souvent "teintées" de sexisme, de la part de confrères. La généraliste retourne toute à son cabinet, mais ne lâche pas pour autant son idée. En attendant, elle multiplie les rendez-vous, avec des horaires intenable, comme la

plupart des généralistes du territoire. Un jour de mars 2015, épuisée, elle perd le contrôle de sa voiture. "J'ai failli tuer ma fille et me tuer." Elle est alors bien décidée à tout lâcher, à quitter ce pays roannais, auquel elle s'est pourtant tant attachée. Mais quelques semaines plus tard, Lisa Otton est contactée par une

mutuelle qui souhaite s'engager dans le projet de maison de santé. Elle porterait l'aspect immobilier, dans des locaux du centre-ville, et laisserait les mains libres à la praticienne pour le projet de santé. Des amis l'appellent à la méfiance. Mais ils savent également qu'elle n'a pas d'alternative et surtout, qu'elle ne transigera rien sur le fond. Une maison de santé ouvrira bientôt ses portes à Roanne. Enfin. L'objectif de la docteure n'a pas varié depuis l'origine : offrir un meilleur accès aux soins aux habitant.e.s de sa ville. ■